



Société genevoise des écrivains

Prix de l'essai 2023

Nous remettons aujourd'hui, le comité de lecture du Prix de l'Essai de la SGE (Monsieur Michel Porret, Professeur ordinaire dès novembre 2003 au Département d'histoire générale de l'Université de Genève, Monsieur René Rieder, Président du comité de la SGE et enseignant de français moderne, Monsieur Philippe Rieder, historien, maître d'enseignement et de recherche à l'IEH2, l'Institut d'éthique et d'histoire des humanités à l'Université de Genève, Madame Martine Ruchat, historienne de l'éducation et autrice, prix de l'essai 2019 de la SGE pour *Elisabeth H* et moi-même, Sita Pottacheruva, enseignante de philosophie et auteure, Présidente du jury du Prix de l'essai 2023), le prix à Monsieur Vincent Gerber pour son manuscrit : « L'imagination au pouvoir ! Science-fiction, politique et utopies libertaires ». « L'imagination au pouvoir ! » faisant référence au slogan des années 60.

Si on se réfère à la définition du CNRTL.fr, créé par le CNRS en 2005, une des ressources linguistiques, dans sa lexicographie, je cite : « l'essai est une œuvre littéraire dont le sujet sans viser à l'exhaustivité est traité par approches successives et généralement selon les méthodes ou des points de vue mis à l'épreuve à cette occasion »¹ Or, non seulement votre œuvre correspond à un essai littéraire en tant que tel, mais rassemble, à notre lecture partagée et à l'unanimité, une qualité d'écriture avérée, une originalité de traitement et une rigueur scientifique.

En effet, au cours des onze chapitres, vous ne cessez de développer une pensée critique sur la recherche de liens possibles entre l'utopie, la science-fiction, et donc le littéraire, et la politique, plus précisément les utopies libertaires. Autrement dit : est-ce que l'imaginaire peut devenir source et ressource pour une critique ou une pensée sur le politique ?

Premier pas de votre démarche à l'appui d'une bibliographie riche et variée tant sur des œuvres phares de science-fiction et d'utopies que d'auteurs critiques sur le genre, j'en cite quelques-uns : Alain Damasio, Alice Carabédian, Yuval Noah Harari, Daniel Riche, Francis Fukuyama, Herbert Read, Etienne Cabet, J.R.R Tolkien, Philip K. Dick etc..., que de films marquants, vous posez le constat du rôle de la science-fiction comme, je vous cite : « (...) d'un outil, plus précisément d'une boussole »².

¹ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie>

² GERBER, Vincent : « L'imagination au pouvoir ! », manuscrit, p.11.

Et vous soulignez avec Etienne Cabet, que la force de l'imaginaire, contrairement à des récits militants n'est précisément pas de convaincre, mais de toucher émotionnellement le lecteur afin d'activer sa pensée : ce qui est probablement plus opératoire en soi, surtout à l'ère actuelle des intelligences artificielles. Vous brossez plusieurs orientations de cette boussole littéraire qu'est la science-fiction à l'appui d'exemples d'ouvrages qui présentent des univers qui peuvent être érigé parfois en « mythes » ou en « archétypes » s'insérant ainsi dans l'inconscient collectif et dans notre langage. Il n'est que de citer les termes de « novlangue » et de « Big Brother » tirés de « 1984 » de George Orwell, par exemple. Parfois même, des liens concrets entre écrits de science-fiction et utopies avec les mouvements sociaux peuvent s'exprimer, comme dans le cas de Derrick Jensen, co-fondateur de *Deep Green Resistance*³ Vous n'oubliez pas également de saisir certains événements historiques imprégnant les différents sous-genre de la science-fiction, comme ce que vous relatez dans le virage dès la fin des années 60 avec une forme de démocratisation de ce genre littéraire avec la *New Wave*. Une critique du conservatisme dans la science-fiction émerge avec en tête de file Michael Moorcock.

Le fil du lien entre politique et science-fiction se poursuit sous votre plume en traitant notamment de la « gestion du pouvoir », thème commun aux deux domaines, l'axe de « la liberté » qui est traité sous la forme de « l'autonomie », la notion « d'identité » ainsi que le traitement d'un ouvrage-exemple, un roman politique de science-fiction : « Les Dépossédés » d'Ursula Le Guin.

Cet auteure va me permettre de faire le lien avec votre parcours Vincent Gerber. En effet, vous avez développé un intérêt vous aussi pour des textes engagés dès 2008 en vous intéressant à Murray Bookchin et l'écologie sociale qui sera l'objet de votre mémoire de Master en Histoire dont seront issus deux ouvrages en 2013 : « Murray Bookchin et l'écologie sociale » édition Ecosociété qui sera suivi de : « Murray Bookchin pour une écologie sociale et libertaire » écrit ensuite avec Floréal Romero, édition Le passager clandestin. Nous le constatons, le fil rouge entre science-fiction, utopie et anarchisme et pensée libertaire tient depuis plusieurs années. Vous êtes membre des Amis de la Maison d'Ailleurs (AMDA) depuis 2012 et en êtes actuellement le Président, depuis 2004 vous fréquentez la fameuse équipe genevoise des « mercredis de la SF » (Florence Cochet vient aussi de recevoir le Prix SFFF suisse 2023 pour « Inhumaines » aux éditions Hélice Hélas) et depuis le prix Adelpia en 2002 pour « Fuite » vous écrivez des nouvelles de science-fiction qui sont en général plutôt à teneur humoristique. Depuis 2020 vous avez rejoint les éditions Héros-Limite et vous avez passé dix ans comme pigiste au journal « Le Courrier ». Vous étiez par vos études arrivé à Bookchin et à l'anarchisme par la science-fiction et avec cet essai vous proposez de revenir à la science-fiction en y insérant l'anarchisme.

Nous sommes donc très heureux de décerner le prix de l'Essai 2023 de la SGE à celui qui à l'âge de onze ans avait lu Tolkien en entier pour... immédiatement le relire !

Sita Pottacheruva

³ GERBER, Vincent : « L'imagination au pouvoir ! », manuscrit, p.29.